

Née en France, **Dominique O'Neill** a longtemps vécu en Oregon et en Colombie-Britannique. Étudiante au Centre universitaire David Thompson, à Nelson, en Colombie-Britannique, elle suit des cours de poésie à la Kootenay School of Writing où elle est l'étudiante du poète Fred Wah, lui-même disciple du poète américain Charles Olson, grand prêtre des New American Poetics. Cette poétique du temps et du lieu demande que l'on revienne aux sources premières, aux souches. Il faut donc qu'elle redécouvre cette langue maternelle quasiment oubliée. Ce pèlerinage la mène d'abord en France, où, après vingt ans d'absence, elle retrouve sa famille, et ensuite au Collège universitaire Glendon et à l'Université de Toronto où elle obtient ses diplômes en littérature française.

Elle enseigne aujourd'hui le français au Collège Universitaire Glendon.

Ses poèmes en anglais ont paru dans diverses revues littéraires mais, hormis quelques poèmes parus dans *Élixir* et le *Glendon Yearbook*, elle n'a pas encore publié en français.



*pour mon père*

**J**e te salue, Pays  
où se sont évanouis mes ancêtres  
vaincus  
dans l'arène impitoyable du temps  
ne laissant pour tout message  
que leur nom sur la pierre  
en forme de croix.

Je te salue  
Pays où je vis pour la première fois  
l'aurore se lever sur la liesse des flots.  
Pays où je ne vis plus,  
ravie de tes rives  
par la caravelle de l'exil,  
ta mer pourtant tangué dans ma poitrine.

Mais voici que le ressac des jours de neige et des sour-  
des nuits sans lune  
me jette sur tes grèves,  
et ton sable le lit de tant de rêves et le choeur  
de tant d'oiseaux dans mes songes  
et l'absence une pierre par ta main lapidée.

Tant de rives parcourues qui menaient loin de toi  
tant de songes meurtris, de paroles fanées  
aux lèvres du jour  
alors qu'au petit matin tu sombrais  
et ma voix dans le vide comme l'appel d'un cor.

Pays redécouvert, à quoi rêves-tu sous mes yeux ardents  
assoupi de toute ta blondeur?  
Pourquoi n'ai-je vécu contre ton flanc  
comme l'aïeule  
vaquant au quotidien  
entre l'âtre et le puits  
sarclant le champ avant de s'y coucher?  
toi qui offres la coupe du festin  
et la floraison de tes landes  
à qui de toi naquit.

Je te dresse aujourd'hui des autels  
pour des rites de coquillages.  
Je te façonne des offrandes  
de fleurs sauvages et d'aiguilles de pin  
et murmure des incantations  
pour conjurer le temps.

Moi qui troquerais toutes les cocardes de mes mots  
pour un tamaris rose sous le vent de midi  
quelques oeilletons de dune  
ou un sourire de ceux qui ne m'attendent plus.

## Hiver

Tiens, c'est l'hiver.  
Regarde les druides qui passent  
avec leurs serpes et leurs fagots  
et les mots s'éparpillent  
comme les feuilles d'automne sur les chemins d'hier.



*pour Paul*

Où le ciel sera le livre du poète  
La Seine son lit de mort  
Et le désespoir en festons sur l'ensemble.



## Passage

Domaine des songes de lune et de vent  
O souffle silencieux qui creuse et nourrit à la fois  
Solitude d'un espace nu où l'empreinte du pied féconde la poussière  
Comme si chaque parole proférée était une pierre  
qui ferait le gué entre mot et mort  
entre vie et vide.